

La "Couette" des Chinois

Par P. Voyer

LES dépêches nous ont appris, et des écrits, de nature pour le moins semi-officielle, ont confirmé l'étonnante nouvelle que la natte des Chinois—la couette comme disent nos gens—allait disparaître. Le sénat du Céleste Empire a décidé la chose; il faudra un peu de temps avant que la dernière tombe, si jamais cela arrive. En effet, il paraît que cette innovation menace de mettre en état de rébellion quelques provinces du dit Empire. Quoiqu'il advienne, le temps est on ne peut mieux approprié pour se renseigner sur l'origine, sur le "pourquoi" de cette natte que nos Chinois d'ici dissimulent avec plus ou moins de soin, mais qui là-bas s'arbore comme un drapeau, tout au moins aussi naturellement que c'est le cas, par exemple, pour ma moustache ou votre barbe.

*
* *

Enregistrons d'abord ces deux faits assez piquants: la natte n'est pas de création chinoise; elle fut d'abord un symbole d'asservissement.

C'est au commencement du dix-septième siècle que les Mandchous, conquérants de la Chine, imposèrent cette mode singulière où s'affirmait leur victoire. Il fallait porter la natte sous peine de mort. C'était la façon la plus visible de manifester son loyalisme. Il y eut des Chinois qui résistèrent et, dans la province du Fokien, notamment, il y eut de vrais massacres d'"antinattistes". Finalement, tout le

monde se soumit et la coutume devint nationale.

Le cours des événements devait amener les Chinois à se demander si cette natte est actuellement bien utile. "J'ai connu, dit Jean Frollo, des Chinois sans natte. L'un d'eux, élève fort brillant de notre école des sciences politiques et, depuis lors, diplomate, avait l'air d'un Japonais quand il dînait dans les maisons amies heureuses de l'accueillir, avec son habit noir du meilleur coupeur et les lunettes d'or qui adoucissaient son regard." Cependant la règle, jusqu'ici, était de porter la natte.

*
* *

On s'entendait peu à voir les Américains dans cette affaire de suppression d'une natte. Or, ils y attachent une grande importance. Un ex-consul ne nous dit-il pas que si la natte était définitivement et généralement abandonnée, la robe aux vives couleurs la suivrait de près. Et alors, quelle aubaine pour les importateurs américains, canadiens et européens!

Comme jadis au Japon, on verrait les confections de toutes sortes envahir les marchés locaux. On verrait les chaussures, les vestons, les chemises, les pantalons,—the best in the world—arriver par grosses caisses à toutes les douanes du Céleste-Empire. Ce serait l'enrichissement des étrangers, mais, ne l'oublions pas, la ruine de l'industrie chinoise, et par là s'explique la